



Réflexe du Proto-bantu Muhíndo dans dix langues bantu dans la zone J

✍ Léonard Kámberé Muhíndo*

* Chercheur Indépendant

Résumé.

Comme l'affirme Michel Beaud, « aucun travail ne s'accomplit dans la solitude ». Kahíndo et Muhíndo sont deux anthroponymes qui constituent un des chapitres de notre thèse doctorale. Cette publication est un appel à contribution en matière d'explication diachronique et synchronique.

Issus de deux racines protobantu, °hindo 3,4 et °hindul-, ce dernier radical est syncopé du suffixe oppositif -ul-, pour devenir Muhíndo, pour les hommes et Kahíndo, pour les femmes. Ils sont les dérivés de MbínduLe et KáhínduLe, versions originales.

Cette pièce de recherche de la linguistique comparative tente de justifier leurs réflexes directs du protobantu dans dix langues de la zone J, dans sa partie JD, supposée ou avérée, la plus archaïque de toutes les zones linguistiques bantu dont la souche serait le groupe konzo-nande.

Mots-clés : Réflexe, Protobantu, Prénom, Numérique et Alternance de genre.

Abstract.

Like Michel Beaud, "no work is accomplished in solitude." This is how we have started publishing, over the past three years, a series of articles related to the names Kahíndo and Muhíndo. The first convey the transculturality in ten languages in the interlacustrine linguistic zone. The second article rather symbolized the common hereditary background stemming from ancient Egypt through charade prefixes than the Cameroon-Nigeria intersection, as taught today more than yesterday.

This third research piece in comparative linguistics attempts to highlight their reflexes from protobantu in ten languages of the J zone, in its JD part, which is presumed or proven to be the most archaic of all Bantu linguistic zones whose root would be the konzo-nande group.

Keywords: Reflex, Protobantu, First Name, Digital, and Gender Alternation.

Introduction

En linguistique comparative, il existe 16 zones linguistiques bantu. Ces langues, nous enseigne-t-on, ont migré des *Grassfields Nigeria-Cameroun* jusqu'en *Afrique Australe*, en passant par la sous-région des *Grands -Lacs Africains*, son foyer secondaire de dispersion.

Le premier à rapporter ce renseignement est *Joseph Greenberg*, selon *Théophile Obenga* qui note qu' : « *On sait par la classification générale des langues africaines de GREENBERG 1963 que la région d'origine du bantou se situe dans les savanes où passe la limite entre le Nigeria et le Cameroun.* »

Plus loin, il précise : « *Johnston affirme que le noyau primitif du développement des langues bantu était à situer quelque part au sud du lac Tchad avec un noyau secondaire au nord-ouest du lac Victoria.*

D'après cette hypothèse, la grande forêt équatoriale serait évitée par les migrations bantu primaires et le point de départ de l'expansion bantu en Afrique orientale, centrale et australe serait la région nord-ouest de la Victoria. C'est une supputation qui se fonde uniquement sur des analyses linguistiques. »

Cela est confirmé par une étude collective signée par *Bastin, Coupez et De Halleux*, en 1979, « *les langues bantu de la savane, séparées très tôt de celles de la forêt, ont vraisemblablement migré d'ouest en est au nord et hors de la forêt équatoriale avant de descendre vers le sud par la région des grands lacs. Celle-ci est donc le berceau à partir duquel elles se sont ultérieurement dispersées vers leurs emplacement actuels* ».

Géolinguistiquement, cet espace interlacustre ainsi dessiné est plutôt identifié la zone J par *Achille-Emile Meeussen*, en 1953. Il s'agit de l'intersection de deux zones D et E issues de 15 zones de *Guthrie* arrêtées en 1948 : A, B, C, D, E, F, G, H, K, L, M, N, P, R, et S.

Pour *A-E Meeussen*, cette zone interlacustre est la plus proche du protobantu, tel que reconstitué à ce jour, pour autant qu'elle contienne les langues à plusieurs augments concentrées dans le même espace : la sous-région des Grands-Lacs. (Principe de distribution numérique). L'augment est un morphème, très souvent vocalique, mais pas toujours, qui se place devant le préfixe verbal. C'est un indice linguistique déterminant le trait d'ancienneté des langues bantu.

Les autres langues qui conservent encore la pluralité d'augments sont dispersées et isolées dans le continent, en dehors de la zone J, notamment :

- Au Cameroun : la langue *basa*
- Au Gabon : la langue *fang*
- Au Congo Brazza : le *mbochi*
- En Angola, l'*ovimbundu* : le *kwanyama*
- En Namibie : le *herero*
- En RD Congo : le *bemba*, le *lala*, etc.
- En R.S.A. le *zulu*, le *xhosa*, le *tonga*, etc.

A ce propos, la linguistique comparative parle de « *la théorie des ondes* ». Selon cette théorie, c'est au centre d'un espace donné qu'on retrouve les plus anciennes langues.

La deuxième raison, d'ordre grammatical, est que dans la zone J, ces langues à pluralité d'augment se regroupent en deux parties, consécutives à leurs origines respectives comme dirait Voltaire : « *Chassez le naturel, il revient au galop.* »

Ainsi, le *ganda*, *gisu*, *nyoro*, *nkore*, *cika*, *toro*, *hema*, *talinge*, etc., appartenant originellement à la zone E, conservent encore l'augment devant le préfixe verbal, tandis que le *rwanda*, *rundi*, *ha*, *havu*, *hunde*, *shi*, d'origine D, l'ont déjà perdu (devant le préfixe verbal), excepté le tandem *konzo-nande*. Il est à noter que certaines langues de la zone J, d'origine D toujours, ont totalement perdu tous les augments, parmi lesquelles, le *tembo*, *vira*, *fuliiru*, *nyintu*, *bwari*. Par contre, le *nyanga* de la zone D. ainsi que celles de la zone M, comme le *bemba*, *lala* (en RD Congo), en maintiennent encore.

La troisième raison, d'ordre grammatical aussi est l'existence de la règle de *Dhall* en Tanzanie, *kinga*, *nyakyusa* et de *Meinhof* en Uganda, en, *ganda*, *gisu*, *havu*, *nande*.... Ces deux règles se manifestent toujours dans plusieurs langues interlacustres, notamment, le *havu*, *hunde*, *nande*, *konzo*, etc.

Cependant, lorsqu'on parle de la zone J comme la plus archaïque de toutes, le plus souvent, on pointe, par ricochet, deux langues : le *ganda* notamment, avec ses 23 préfixes nominaux dont il détient seul le record du nombre : « *Le ganda (luganda) ne compte pas moins de vingt-trois classes nominales. Guthrie a trouvé vingt classes dans le bantu commun.* » (Obenga Théophile, *Le Bantu, peuples, civilisations, Présence Africaine*, Paris, 1985, p.8)

Et André Coupez, disciple de Meeussen, ayant dirigé la thèse de doctorat d'Alamazani Birhusha (*Arzamazani Birhusha, Description de la langue havu (bantou) Grammaire et Lexique*) sur la langue *havu*, a plutôt pointé le *kinyarwanda* dans son article : « *Aspects de la Phonologie Historique du Rwanda, Annales Æquatoria, 1 (1980).* »

Et pourtant, André Coupez sait très bien que le *havu*, *hunde*, *shi*, *rundi* et le *rwanda* ont phonologiquement en commun les 5 voyelles, et aligne morphologiquement 19 classes devant le *konzo-nande* comptent chacun 7 voyelles et 20 préfixes nominaux, à l'instar du protobantu. De même, pour avoir encadré Joseph Kambale Kavutirwaki, auteur du lexique *nande-français*, que Harry Johnston avait depuis 1919 pointé plutôt le groupe *konzo-nande*, comme étant le groupe le plus archaïque de toutes, se fondant sur le préfixe verbal en classe 5, précédé de l'augment vocalique, de structure V-CV : /e-ri-/.

« Comme l'a rappelé récemment (Coupez 1977, 234), on trouve déjà chez Johnston 1919, 23 l'affirmation de l'archaïsme dans un groupe de langues bantoues du nord-est correspondant de près à la zone J ».

A noter que son étude avait occulté les deux autres langues riveraines du lac Edouard, notamment le *hunde* J51 et *nyanga* D43, détectées en 1962, respectivement, par Christophe Kahombo et Marcel Kadima, dans leurs mémoires de Licence à Lovanium. Ces deux langues organisent exceptionnellement aussi le préfixe verbal en classe 5 /i-/-.

En plus, Coupez sait également trop bien que :

- « *les langues bantu actuelles qui ont conservé les 7 voyelles constituent des exemples des réflexes directes* ». (Toronzoni, idem, p.20) ;

- « les consonnes ont plus des réflexes directs dans les langues à 7 voyelles que dans celles de 5 voyelles » (Toronzoni, ibidem, p.32)
- « le Protobantu avait eu 7 voyelles », comme ne cessent de le répéter les linguistes africanistes.

Enfin, le Professeur *André Coupez* devrait savoir (pour avoir dirigé la thèse de Alamazani sur la description du havu tout comme le Lexique nande) que toutes les langues de la zone J ont actuellement 5 voyelles, excepté le groupe *konzo-nande* qui est le seul à avoir 7 voyelles, comme le protobantu. (Kambale K. Lexique nande-français, p. 13). Ces exceptions linguistiques reprises ici n'ont jamais été contredites jusqu'à ce jour. *André Coupez* ignore-t-il que le groupe *konzo-nande* est, et reste, l'unique à conserver encore l'augment pluriel, en structure vccv, vcv : « *esyo, esya, esi* » en classe 10, lesquels ont disparu presque partout, en *kinyarwanda*, *kirundi*, y compris ?

Dans son « *Cours de Linguistique Comparée Bantu* » *Toronzoni Ngama* écrit ceci dans son syllabus, à la page 7 : « *Guthrie et Meeussen ont fait l'essentiel de la reconstruction du Proto-Bantu, mais, cela ne signifie pas que tout est connu maintenant. Il existe encore des sous chapitres où la situation est peu connue et où les études se poursuivent.* » (Toronzoni Ngama Nzonbio, 2012-2013, p.7)

Dans notre premier article publié en décembre 2022, chez C.R.I.D.U.P.N, relatif à *Kahindo* et *Muhíndo* nous avons renseigné que ces deux anthroponymes sont le symbole de la présence du genre dans six langues bantu de la partie JD, dans la zone J, à savoir : le *bingi*, *hunde*, *konzo*, *nande*, *nyanga* et *tembo*.

Et pas plus tard qu'hier, nous avons rajouté que seul ce groupe *konzo-nande* organise les préfixes à charade à travers les prénoms numériques septénaires : *Kahindo*, *Muhíndo*, *Kyihíndo*. Cette étude démontrera que les anthroponymes peuvent également faire l'objet de l'examen de la reconstruction de la langue-mère, sur fond du lexème protobantu « *híndo* 3,4 ».

Cette démonstration se fera à travers les réflexes directs du protobantu de quelques langues de la zone J notamment, dans sa partie JD, alors que les spécialistes exclus cette possibilité de traits lexicaux, notamment Olivier :

« *La linguistique comparative classique ne fonde les classifications historiques que sur des traits grammaticaux. Les traits lexicaux en sont écartés parce qu'ils sont jugés trop instables, exposés à des accidents individuels multiples et parfois surprenants.* » (Coupez André, L'œuvre de H. Johnston et la Linguistique moderne, 31 mars 1977, p.227.)

L'étude vise double objet :

- Renseigner sur l'existence des prénoms numériques septénaires et supra-septénaires uniquement dans la partie JD de la zone linguistique J. Ceux de *konzo-nande*, qui sont des septénaires, exercent des fonctions culturelles.
- Retrouver les prénoms de l'alternance genre, *Kahíndo* et *Muhíndo* dans six langues, avant d'y rajouter quatre autres, le *nyanga*, *fuliiru*, *tembo* et *vira* et en déterminer la version originale : *KáhínduLe* et *MbínduLe*.

Aussi, peut-on soupçonner que ces deux prénoms sont des réflexes du protobantu, pour autant qu'ils soient présents dans plusieurs langues de la zone J, réputée la plus

archaïque de toutes les autres 15 zones linguistiques bantu ? (Principe de distribution numérique). Ils sont même reconstitués dans le lexique bantu (Alamazani Birhusha, p.137)

Il importe donc de noter que le vocable « prénom » est entendu ici comme tout nom de naissance, attribué par la société, à la naissance, qui est immuable, non héritable et distinguant le porteur des autres membres de la fratrie..

Dans la préface de l'ouvrage de Ntahombaye Philippe, Houis Maurice renseigne que le portugais Filippo Pigafetta déclara, en 1561, que les Congolais n'ont pas de noms propres des êtres humains, mais plutôt, des animaux, oiseaux et d'autres objets : « *Les noms des hommes et des femmes ne sont pas propres à des êtres raisonnables mais sont communs aux plantes, aux pierres, aux oiseaux et aux bêtes* » (Houis Maurice, 1983). »

A-t-il tort ou raison, si l'on ne s'en tenait qu'à l'identité de l'écrivain Ngandu Nkashama, qui signifie, littéralement, le Crocodile Léopard ?

En 1967, l'anthroponymiste belge, Eugène Vroonen, à son tour, publie un ouvrage où il renchérit que les Africains n'ont pas de noms aux critères objectifs. Cependant, en plus de de ces termes, il y a en filigrane deux autres termes : le genre et le sexe.

Le genre et le sexe sont comme les deux faces d'une seule même médaille à double facette. Le sexe renvoie à la distinction biologique, alors que le genre implique la distinction sociologique, culturelle entre les rôles sociaux, les identités, comportements, expressions des hommes et des femmes.

Le genre est une convention de catégorisation d'opposition binaire : masculin et féminin. C'est une construction sociale, culturelle, alors que le sexe est un concept purement biologique. Il renvoie à la catégorisation « mâle et femelle. »

En sciences humaines, et plus précisément en linguistique et/ou en sociosémiotique, nous allons parler plus de genre que de sexe, d'autant plus qu'il s'agit des identités.

Pour Dubois et alii, « *le genre est une catégorie grammaticale reposant sur la répartition des noms dans de classes nominales, en fonction d'un certain nombre de propriétés formelles qui se manifestent par la référence pronominale, par l'accord de l'adjectif (ou verbe) et par les affixes nominaux (préfixes ou désinences casuelles). Un seul de ce critère étant suffisant* » (DUBOIS, J. et alii, 1973) ».

Comme nous traitons du critère combiné, répétons-le : « *le numérique et le changement de sexe entre deux naissances* » ; il s'agit donc des identités genrées. Existe-t-il des identités exclusivement conçues pour les hommes, et d'autres uniquement pour les femmes, déterminées par les préfixes nominaux ?

Si oui, on peut en déduire que les langues bantu, il existe la présence de genre, très souvent exprimée par des éléments médians qui remontent au protobantu. Et pourtant, le pionnier du « Bantu » affirme que « *les langues bantoues sont caractérisées par l'absence de genre* ».

Cinq ans après, Kahombo Mateene (Christophe), l'un de deux premiers linguistes africanistes congolais, réagit dans un article non recensé par les Atlas linguistiques de la RD Congo : « *Quelques principes du choix des noms individuels dans certaines sociétés bantu* ».

Cette publication présente, comme antithèse, six critères objectifs et stables suivants, dont cinq (en gras) sont ignorés par la culture judéo-chrétienne :

1. « *Distinction des appellations selon le sexe* ;
2. *Les noms distinctifs des jumeaux* ;
3. *Nom indiquant un changement de sexe entre 2 naissances* ;
4. *Des noms qui indiquent l'ordre dans lequel on est né* ;
5. *Des noms qui distinguent les pères et les mères de familles de ceux qui sont mariés sans enfants : les noms technonymiques.*
6. *Les noms de femmes mariées chez les bashi* ».

Il analyse dans cet article qui s'intéresse uniquement aux anthroponymes spéciaux, c'est-à-dire, à caractère numérique et qui véhiculent aussi la notion de l'alternance de genre.

Trois raisons militent en faveur de ce choix : la première est que ce critère se réfère à la chronologie, aux nombres. Or, les nombres sont des signes chiffrés qui relèvent de l'abstraction, de la rationalité, et de la philosophie, car, immatérielle. Ce qui contredit déjà, l'affirmation des hellénistes *Pigafetta* et *Vroonen*, par *Jean Piaget* :

« *La référence numérique est particulièrement une curiosité en matière du symbolisme, car dans la hiérarchie de la pensée symbolique, la représentation numérique survient à une étape supérieure, plus élaborée et plus abstraite* ». (Piaget cité par Richard Ngb'usim in Congo Afrique, n°..., p.14).

La deuxième raison est liée à la caractéristique du muntu en particulier, et de l'africain, en général, qui de par son organisation sociétale, appliqua la parité dans son vécu quotidien. L'alternance de genre est son hic, contrairement à la culture judéo-chrétienne ou arabo-musulmane où la forte montée de la masculinité est fait établi et indiscutable.

La troisième et la dernière raison s'appuie sur la statistique de tandem *Kahíndo* et *Muhíndo* très élevée dans 10 langues et dans 2 zones différentes, tel cela se dégage du tableau ci-dessous. Donc, ce n'est pas un cas isolé.

Cette alternance de genre est-elle événementielle chez tous les Bantu ? Apparemment, oui car, plusieurs langues bantu les ignorent, notamment, *le kikongo*, *le lingala*, *le swahili* ; donc trois langues nationales sur quatre.

Seul le *ciluba* possède les prénoms d'alternance de genre, soit, les 25% de l'ensemble. Les 75% en sont dépourvus. Nous énumérons à volonté quelques cas types dans le tableau ci-dessous.

Nombre	Zone	Langue	Masculin	Féminin	Province
1	C55	(lo)kélé	Baelongandi		Tshopo
2	C75	Kela	Baele		Sankuru
3	D25	Leka	Sásáli	Ngália,	Maniema
4	D332	Budu	Atibagoa	Atibasea	Haut-Uélé
5	D43	nyanga	Mwindo	Kahindo	Nord-Kivu
6	D31	Piri	Apaloko	Amasika	Nord-Kivu
7	D32	Bira	Lavabo	Sikakali/Kanasika	Ituri
8	D311	Bila	Apaloko	Amasika	Ituri
9	D33	Nyali	Atiaboli	Bolimusonga	Ituri

10	D23	Komo	Sosabo	Sekamoci	
11	JE101	Hema	Kisembo	Kambonekera	Ituri
12	JD53	Shi	Muhindo , Cokola, Mugaruka, Mufungiza		Sud-Kivu
13	JD52	Havu	Muhindo		Sud-Kivu
14	JD54	Fuliiru	Kahindo		Sud-Kivu
15	JD54a	Vira	Kahindo		Sud-Kivu
16	Inconnu	Bingi	Muhindo	Kahindo	Nord-Kivu
17	JD51	Hunde	Muhindo	Kahindo	Nord-Kivu
18	JD41	Konzo	Muhindo Kyihindo MbinduLe	Kahindo Kahindule	Uganda
19	JD42	Nande	Muhindo Kyihindo MbinduLe	Kahindo KahinduLe	Nord-Kivu
20	JD57	Tembo	Muhindo	Kahindo	Nord-Kivu
	JD57	Tembo	Mwindo	Kaindo	Sud-Kivu
21	H31	Yaka	Bayakalo	Bakheento	Kwango
22	H32	Suku	Kibangu (Kabangwa)		Kwango
23	L31a	Luba	Ngalamulume	Ngalula wa Cyanda	Kasaï-Or
24	L31b	Lulua	Ngalu, Ngala	Ngalula wa Cyanda	Kasaï-Oc
25	L33	lubakat	Ngalula ou Cyanda		Katanga
26	L23	nsongye	Ngalula		Kasaï-Or
27	L32	Kanyok	Ngalula		Kasaï-Or

Les zones A (*basa, bamileke, fang, bakwel, mpongwe*) et B (*lwel (lori), ngwi (ngoi), mpur, nzadi, nunu, yans*) n'ont pas ce phénomène. C'est aussi le cas pour la grande partie de la zone C, comme : le *bolia, ntomba, sakata, tetela, kusu, songomeno, mongo, ngombe, lingala, bobangi*, etc.

Muhíndo en protobantu signifie, d'abord, le grondement de tonnerre, bruit de la pluie, la période de pluies : -*hindo* 3,4 (*Aramazani Birhusa, Thèse de doctorat, op.cit. 1987, p.137*).

Mais, il provient aussi du lexème -*hindul-* qui subit le métabolisme syncopé et signifie plutôt, la première personne qui a varié le genre dans la fratrie. (*Aramazani, idem, 1987, p.137*). Cela se vérifie-t-il effectivement dans l'ensemble de langues que nous allons parcourir et qui possèdent ces anthroponymes d'alternance de genre.

Plus important encore est que *Muhíndo* étant à la fois, un prénom numérique nande (parmi tant d'autres) et un matronyme, en plus, se retrouvant à l'Est du pays confirme la déclaration de *Kaji Shigeki* que c'est un prénom ancien, justifiant le principe de la distribution géographique de zone coupante et coupée. Le soubassement matriarcal se retrouvant à l'Ouest du pays chez les Ne-kongo (zone H et Yansi, Mpur, Mbala en zone B) ainsi les Bashilele (zone C) tout comme à l'Est chez les Konzo, Nande et Rundi (zone J) prouve en suffisance que ces deux points cardinaux coiffent des zones coupées qui sont de nature archaïque.

Certains chercheurs comme *Yvonne Bastin* parlent de la zone JD, au lieu de J, à l'instar de *Meeussen, Maho, Coupez* et alii. Cette analyse semble aller dans ce sens avec la

présence de prénoms numériques septénaires et supra-septénaires qui n'existent que dans la partie JD et non dans JE.

Il en est de même pour le couple *Kahindo* et *Muhíndo*, deux anthroponymes à la fois numériques, paritaires et d'alternance de genre, manifestement absents en JE, mais, débordant dans la partie JD.

Par ailleurs, appartenant à la zone J, ce tandem *Kahindo* et *Muhíndo* ne serait-il pas du protobantu ces langues de ladite zone, et surtout sa capacité d'alterner les classements ainsi que les sexes dans des séries hétérogènes, chez le konzo-nande, comme on le verra plus loin ?

En d'autres termes, ces deux prénoms ne proviennent-ils pas directement du protobantu, (correspondances directes) pour confirmer la qualité d'archaïsme bantu de ces langues ? Assurément, comme démontré plus haut.

Enfin, les anthroponymes *KáhínduLe* et *MbínduLe* ont-ils le même radical que *Kahíndo* et *Muhíndo* ? Si oui, y aurait-il une différence de nature ou de degré ?

Ces quatre anthroponymes d'alternance de genre, peuvent-ils faire l'objet d'une reconstruction bantu ? Cette analyse tentera de répondre à ce questionnaire, en passant en revue, l'attestation de ces quatre anthroponymes.

Deux termes clés sont retenus dans le titre de ce texte : les réflexes et le protobantu.

- Le protobantu (ou bantu commun) est une langue hypothétique reconstruite, sur des bases scientifiques, par des linguistes comparatistes des langues bantu et considérée comme langue-mère des langues bantu. Il est constitué aujourd'hui de 10.000 mots, selon BRL3.
- Réflexes du protobantu

En Linguistique Africaine, « les réflexes sont des manifestations synchroniques des formes du protobantu ». En d'autres termes, les réflexes représentent l'évolution de 11 consonnes protobantu, mieux, les traces du passé dans des langues actuelles à travers les changements progressifs des consonnes.

Il y a généralement tendance au voisement, c.-à-d., que les consonnes sourdes deviennent, très souvent des sonores :

b ----- p, B, f, w, mb, mp.

d ----- t, T, l, r, v, f, s, h.

c ----- s, sh, th, h, y, w, f

k ----- g, d, l, sh, y, j

Les réflexes sont, soit directs, soit indirects. Ils sont dits directs lorsqu'ils sont identiques à la forme ancienne (qui n'a pas varié malgré le temps passé).

Ils sont dits indirects ou conditionnés (s'ils ont subi une évolution) et donc sont différents des formes anciennes : *Mwíndo*, comme en *nyanga* et *tembo*.

Les deux cas nous concernent ici : le vieux protobantu s'appelait-il *Muhíndo*, identique actuellement comme en langues : *bingi*, *havu*, *hunde*, *konzo*, *nande*, *shi* ? Il s'agit des réflexes lexicaux et non grammaticaux (phonologiques, morphologiques et syntaxiques).

Par contre leur synonyme *Mwindo* et *Kaindo*, comme en *nyanga* et *tembo*, sont des réflexes indirects, c'est-à-dire, qu'ils ont subi une légère modification dans leur évolution. Ils sont ainsi différents des formes anciennes (du départ),

Aussi, tant que la signification restera champêtre, *Ka-dima* provenant de °dim-, (protobantu) est un réflexe direct dans *Kadíma* (luba) réflexe direct : *KaLíma* (nande), *Karima* (rwanda): donc /°d/ peut rester identique ou évoluer à /l, L, r/.

Mais, les réflexes sont dits indirects, spéciaux, ou conditionnés, lorsque les consonnes changent carrément, selon les différentes règles établies. Par exemple : *Mwindo*, *Kaindo*

En Linguistique africaine, le phonème /p/ évolue uniquement à /h/. Il est constaté que dans presque toutes les langues bantu le phonème /p/ se réalise actuellement en unique consonne sonore /h/. C'est donc son réflexe normal et général. En terme technique, on parle de réflexe unique. Ainsi, /kupa/ devient /kuha/. Le tableau ci-dessous en est le résumé :

Français	protobantu	Nande	Hunde	Havu	shi	Rundi
1. Donner	*kupá	eriha	lhana	kuha	kuhana	guha
2. Lier	*bop-	Eriḡoha	<i>Imina</i>	kuboha	kufundika.	kuboha
3. Cil, sourcil	*kópè	Engohe	Lukohe	ngohe		ingohe
4. Manche	*pínì	Omuhini	muhini	muhini		umuhini
5. Neveu	*jipùà	Omuhwa	Mwihwa	muhwa		umwihwa

N.B. En linguistique africaine : u+a = wa.

On peut encore citer le même exemple en swahili :

°ku-pana : soit, kupana = donner ; donc réflexe direct identique, soit, kuhana = donner, mais il s'agit du réflexe direct évolué.

°pini : mupini, réflexe identique (le matraque).

muhini, réflexe unique (la manche de houe)

• Ces dix langues sont :

- olukonzo en Uganda ;
- *l'ekibingi, ekihunde, ekyinande, le kinyanga et kitembo*, au Nord-Kivu;
- *le kifuliiru, ekihavu, amashi, ekitembo et kivira*, au Sud-Kivu.

Méthodologie

Nous avons combiné plusieurs méthodes, directes et indirectes, précédées des interviews des locuteurs natifs ciblés en fonction de leur âge, genre et différents milieux.

Nous avons ensuite parcouru la littérature y afférente en vue de comprendre les prédécesseurs qui ont déjà traité ce sujet. Ainsi, l'analyse structurale qui comparera les dix langues concernées par ces deux identités individuelles et culturelles essayera d'indiquer le véritable épicycle de dispersion du protobantu, en procédant par élimination.

En plus, la méthode historico-comparative a consisté à relever les ressemblances et les dissemblances dans douze langues des zones J et une dans D ici examinées, avant d'en établir le degré de proximité et des réflexes en remontant au protobantu. Ce qui nous a permis de recontextualiser le lexème « *Muhíndo* » ainsi que tous ses dérivés et similarités.

Enfin, nous avons recouru à la méthode lexicostatistique pour servir d'élément évaluateur des données et résultats obtenus.

1. Etymologie du prénom *Muhíndo*

En protobantu, il existe deux reconstructions directes semblables aux significations qui sont restées identiques dans les langues actuelles :

« °-hindo 3,4 : saison, période de pluies. Rad ; -hind-
°hindul- : A. Changer, transformer qq1 ;
B ; Retourner, Inverser ». (Alamazani, p.137).

Décryptons ces deux vocables techniques :

-°hindo 3, 4, veut dire : *omuhindo* (sg), et *emihindo* (pl). Il s'agit donc d'un nom commun des objets.

Quant au radical, -°hindul-, il s'agit plutôt d'un verbe à l'infinitif présent :

	Langue	Verbe
Nombre	Français	Changer
1	Bingi	okuhiindura
2	konzo	erihindúla
3	nande	erihindúla
4	nyanga	ihindula
5	hunde	ihindula
6	Havu	kuhindula
7	Shi	kuhindula
8	tembo	kuhindula
9	Vira	kuhiinda
10	Fuliiru	kuhindula

Curieusement tous les vocables *Kahíndo*, *Muhíndo* provenant de ces 4 formes du même verbe subissent le même métabolisme de suppression du suffixe oppositif -ul-, en indiquant le contraire du radical. Puis, vient s'ajouter le suffixe thématique /-o/ confirmant l'action indiquée par le radical.

Muhíndo est donc un déverbatif syncopé à double provenance en protobantu. Il est devenu nom propre par ces deux canaux qui, au final, sont pareils, au même :

-°hindo 3, 4 = Muhíndo, au singulier et Mihindo, au pluriel. (Aramazani Birhusha, thèse, p.137).

2. Analyse morphosémantique de *Muhíndo*

Mu, préfixe nominal de la 3^{ème} classe ;

-hind- est le radical du verbe qui signifie changement climatique, le bruit de la pluie, tonnerre avant la pluie, vrombir, ronronner. Pleuvoir est le symbole de changement climatique. Pour un peuple pasteur ou agriculteur, la pluie c'est l'indice de bonheur, c'est le meilleur climat. C'est donc le climat porte bonheur.

Au figuré, ce prénom renseigne que cette personne ramène le changement dans l'ordre établi, synonyme de développement. Il s'agit de l'ordre de naissance hétérogène. En effet, lorsqu'il y a une série de naissances des enfants de même genre (série veut dire plus de

deux), la 3^{ème}, 4^{ème}, 5^{ème}, etc., qui intervient en changeant le sexe porte indistinctement le prénom *Muhíndo*. Il est donc mixte.

Ce prénom est événementiel, parce qu'il annonce le comble du vide qui était dans la famille. Pour le bantu, mettre au monde un ou des enfants est une chose, mais, en varier le sexe, en est bien une autre. Un seul sexe est toujours incomplet, donc il y a un manquant.

Autrement dit, quand dans une famille, il y a des naissances sans changement de sexe, l'avenir de l'humanité est sérieusement menacé et les auteurs (parents) portent cette responsabilité de destruction.

-°*hindul-*, (Aramazani Birhusha, thèse, p.137) engendre directement *KáhínduLe* et *MbínduLe*. Chez le *Nande*, il se réalise *KáhínduLe* et *MbínduLe*, pour autant que devant les voyelles antérieures /i, e/, la consonne /l/ se *fricativise*. En l'absence de la lettre d'alphabet escompté, nous adoptons /L/ majuscule, provisoirement.

3. Analyse morphosémantique de *KáhínduLe* et *MbínduLe*

a. Etymologie du prénom *KáhínduLe*

Ka-, préfixe nominal de classe 12. C'est un diminutif par nature. Il exprime plus la petitesse. Il est souvent péjoratif et parfois, affectif, voire aussi, dérogatif.

Mais, généralement, dans la vie courante, ce préfixe renseigne que le porteur est du genre féminin.

-*hind-* est le radical qui se traduit par *fermer, bloquer (la porte), le passage*. En y rajoutant le suffixe oppositif -ul-, le radical devient -*hindul-*,

-*hindul-*, signifie : *alterner, changer, varier, inverser, retourner, basculer, bouleverser, troubler l'ordre*.

-ul- suffixe oppositif qui s'est amuï, par les caprices des locuteurs ;

-e est la finale de l'impératif présent. Il vient donner l'ordre du changement, le sexe voulu étant tant attendu.

Au sens métaphorique, *KáhínduLe* veut dire la fille qui est née après plusieurs enfants de genre homogène. C'est elle qui ramène, pour la toute première fois, la joie dans cette famille dépourvue du sexe tant attendu.

Ce prénom est disparu partout, sauf chez le *Konzo-Nande*. C'est à peu près le cas pour *MbínduLe* qui existe aussi chez le *Bingi*.

b. Etymologie du prénom *MbínduLe*

N-bind-ul-e qui provient de *N-hind-ul-e*, la contraction du préfixe nominal /N-/ comme nasale devant /h/ donnant toujours /mb/, /h/ étant le réflexe direct du bilabiale /b/. La nasale /h/ étant homorganique s'accommode pour devenir /m/. **N-** préfixe nominal de la classe 9.

-*hind-* radical du verbe *fermer (la porte), cogner ; boucher*.

-ul- préfixe réversif qui exprime, l'action inverse indiquée par le sens du radical.

-*hindul-* est le radical qui veut dire : *changer, alterner, inverser, bouleverser, bousculer, renverser*.

-e est la finale verbale au mode subjonctif.

On le traduit comme l'incarnation de la personne qui est déterminée à varier, avec force, le sexe dans la série. C'est le « radicaliste ». *Mbindule* qui exprime plus la détermination, mieux, le degré du souhait d'avoir réussi à changer le sexe de ses aînées. Tous les prédécesseurs ont échoué de varier le sexe là où lui seul sort victorieux.

c. Etymologie de Mwindo

On retrouve cette version évoluée chez le *nyanga* de Walikale et une parte de tembo à Kalehe (Bunyakiri).

« Le nom *Mwindo* est le contracté de *Muhindo* : c'est celui qui rompt, brise, change ».

Mu-hind-o (devenu Mu-ind-o, puisque la consonne h, par la règle d'assibilation s'amuit, et la loi de la contraction vocalique fait que *u+i* donne *w*) ;

Mu-, préfixe nominal, classe 1 ;

-ind-, radical qui signifie, changer

-ur-, suffixe réversif, réflexe direct de -ul-, qui a le sens de quelque chose en train d'être accompli ; collé au radical, il donne le sens de : renverser, bouleverser ; il devient *Muhinduro* évolué à *Mwindo*, puisque le suffixe -ur- s'efface par syncope.

-o, suffixe thématique exprimant le résultat de l'action de renverser

Bref, « *Mwindo* (Masculin) est celui qui brise une succession en famille »

Kahindo (Féminin), celle qui change ;

Ka-, préfixe verbal, classe 12 ;

-hind-, thème verbal qui veut dire, renverser ;

-o, suffixe déverbatif.

Kahindo casse une suite des garçons. Ces deux enfants sont d'habitude choyés, mieux, dorlotés. »

Résultats

Cette analyse nous amène à deux résultats à double caractère : linguistique et géographique.

1. Géographique

Ces deux anthroponymes sont à vaste occurrence spatio-démographique. Réparties dans 12 territoires dont 6 du Nord-Kivu et autant du Sud-Kivu, ces deux identités individuelles et culturelles se retrouvent attribuées à la population évaluée à 3.995.522 habitants, soit, 13% des citoyens congolais, en 1982, date du dernier recensement scientifique. Ainsi occupent-ils un espace de 86.611kms², tel que ventilé dans le tableau ci-dessous. Cet espace est plus vaste que le Rwanda et Burundi réunis.

Il est à noter que ce tableau ne retient pas les grands nombres des porteurs de ces deux anthroponymes qui sont dans la diaspora, notamment à *Mambasa* (en Ituri), où ils sont majoritaires (2 Députés sur 3). En compassion, il comptabilise les non-porteurs qui habitent ses 12 juridictions.

Nombre	Nord-Kivu			Sud-Kivu			Uganda
	Territoire	Km ²	Habitant	Territoire	Km ²	Habitant	District
1	Beni	7.484	604.210	Idjwi	285	92.247	Kasese
2	Lubero	18.096	619.827	Kabare	1.960	340.597	2.724
3	Masisi	4.734	478.450	Kalehe	5.707	226.811	
4	Nyiragongo	405	115.659	Mwenga	11.172	215.895	
5	Rutshuru	5.289	479.064	Walungu	1.800	365.675	
6	Walikale	23.475	137.065	Uvira	3.148	320.022	
1. Ville	Goma	66		Bukavu	60		
2. Ville	Butembo	190		Uvira	16		
3. Ville	Beni						
	Total	59.739	2.434.275		24. 148	1.561.247	694992
Super.	Totaux	Nord-Kivu + Kasese + Sud-Kivu = 86 611 kms²					
Popul.	Totaux	2.434.275 + 1.561.247 + 694 992 = 4.559 514 en 1982.					

En effet, en 1984, avec le tout dernier recensement scientifique dans ce pays, les provinces, dénommées encore régions, étaient constituées de la manière suivante :

Nombre	Nord-Kivu			
	Territoire	Km ²	Habitant	Taux
1	Kinshasa	9.965	2.664.209	08,6%
2	Bas-Zaïre	53.920	1.994.573	06,4%
3	Bandundu	295.658	3.769.741	12,2%
4	Équateur	403.292	3.574.385	11,6%
5	Haut-Zaïre	503.239	4.314.672	14,0%
6	Kivu	256.863	5.391.938	17,5%
7	Shaba	496.877	3.979.354	12,9%
8	Kasaï-Occidental	154.741	2.395.246	07,8%
9	Kasaï-Oriental	170.302	2.645.225	08,6%
Total	RD Congo	2.344. 858	30.729.443	100,0%
	Muhíndo / Kahindo	3.995.522, soit, 13%		

On comprend dès lors que l'occurrence de ces anthroponymes pourrait être moins vaste, mais, le taux des nominés serait parmi les plus élevés du pays, puisqu'il dépasse les nombres d'habitants de plus de 7 provinces sur 9, prises séparément. Cependant, s'agit-il des noms, des prénoms ou des post-noms ?

Comme *Muhíndo* et *Kahindo* sont des prénoms numériques chez le *nande*, il en est de même pour les autres, pour autant qu'ils répondent aux critères retenus pour le prénom culturel africain : noms (de naissance) attribués impérativement, à la naissance, par la coutume et non les parents et qui sont, d'ailleurs, non héréditaires.

Par ailleurs, généralement toutes les fratries *konzo-nande* contiennent les deux séries paritaires variées dans les proportions observées de, plus ou moins, 80%. Les 20% restants sont partagés entre les séries uniquement masculines (10%) et les 10% autres pour les versions exclusivement féminines.

Par contre, pour les fratries des autres langues qui ne reconnaissent pas l'intrusion de *Muhíndo* et *Kahindo*, en seconde position, et dont les proportions sont, plus ou moins, de 50%, leur taux de popularité est de loin inférieur. Voilà pourquoi ils y sont rares.

2. Linguistique

Il s'agit de la reconstruction de *Kahíndo* et *Muhíndo*. Plusieurs anthroponymes des langues bantu actuelles ont encore des correspondances directes en protobantu. Nous pouvons nous limiter à un seul exemple, à titre illustratif.

Kadima (protobantu) = Kadima (luba au Kasai) = KaLima (nande au Nord-Kivu)

Ka-dim-a < °dim- qui signifie : cultiver, faire le champ.

Ka-, préfixe nominal de classe 12 (diminutif) ;

-dim-, radical du verbe cultiver un champ ;

-a, suffixe thématique qui fait l'action

Observation : *KaLima* est un correspondant de *Kadima* protobantu dont la correspondance est identique en luba, mais évolué en *nande*, car, la consonne /d/ a évolué à /L/ rétroflexe. La règle générale est schématisée de la manière suivante :

d.....l, L, r

Nous référant à la thèse d'*Aramazani Birhusha*, à la page 137, nous retrouvons deux items protobantu relatifs aux prénoms *Kahindo* et *Muhíndo*. Il s'agit de :

°hindo 3, 4, qui veut dire le grondement de tonnerre

°hindul-, qui signifie, changer, inverser, basculer.

Est-il opportun de renseigner sur l'existence de plusieurs anthroponymes numériques nande issus directement du protobantu, tant du point de vue formel que sémantique ? Nous donnons ci-dessous 14 exemples de deux genres :

Pour les hommes

Kambere.....Ka-mbere / °mbede (devant, avant, premier)

Kamúha.....Ka-mú-ha / °pa (donner)

Kamatée.....Ka-maté / °mate (lait de vache)

Kambúsa.....Ka-mbus-a / °bus ; buca (dos, dernier, derrière)

KatúngoKa-tung-o / °tung- (celui qui ferme, clôture, arrête)

MuhíndoMu-hind-(ul)-o / °hindulo (celui qui change, inverse)

Mbindule.....M-hind-ul-e / °hindul- (alterner, retourner)

Pour les femmes

Kanyere.....Ka-nyere / °nyede (jolie fille)

Nzyaβake.....Nzya-βa-ke / °ke (peu, petit)

KaLiβanda.....Ka-Liβ-a-nda / °nda (ventre)

Kaswera.....Ka(sw-ir-a / °cu-ir-a (moudre)

Nzyaβake.....N-sya-βa-ke / °ke (peu, très petit)

Kahindo.....Ka-hin-ul-o / °hind-ul-o (celle qui alterne, change)

Kahindule.....Ka-hind-ul-e/°hind-ul-e (celle qui bouleverse)

Et enfin, le critère de distribution géographique est, d'ailleurs, plus solide que le numérique, pour identifier le plus ancien cas, puisque non seulement sa position géographique exprimée occupe un très grand espace d'expression, comme une vaste occurrence, mais aussi et surtout, il est fondé sur les « *principes de zones coupées et de zones coupantes* » (Toronzoni Ngama, idem, p.24), selon lesquels les faits situés dans les zones coupantes

sont des innovations (le *tembo* et *nyanga* avec «*Kaindo, Mwindo*») par rapport aux faits situés dans les zones coupées (*Kahíndo, Muhíndo*).

La norme voudrait que « *parmi les éléments qui se correspondent, celui qui a la distribution géographique la plus équilibrée ait plus de chance d'être attesté comme un anthroponyme ancien* » (Toronzoni Ngama, p ;24).

Or, plus d'une douzaine d'entre eux se retrouvent dans plusieurs langues de différentes zones linguistiques, bien qu'ils n'aient plus les mêmes significations généralement. C'est le cas de :

- *Masika* : chez le *Yombe* au Kongo-Central (Ouest-Est) H ; *Moseka* à l'Équateur C ; *Nseka* chez le *kumu* D ;
- *Soki* : chez le *ne-kongo* et *ngombé* à l'Équateur, H et C ;
- *Nzanzu* (Masegabio) : chez le *Ngombé* à l'Équateur (Ouest)
- *Baluku* existe aussi chez le *woyo* au Kongo-Central.
- *Kambere* produit *Kajambere* et *Nyambere* au Rwanda et Burundi, qui est le synonyme de *Gakuru* en *rundi* (signifiant l'aîné des jumeaux), zone J ;
- *Paluku* et *Baluku* qui sont des noms de la zone D : *bira, bila, piri (bhele)* et *hema J101*, en *Ituri* ; chez le *ganda* en J15.
- *Kanyere / Munyere*, chez le *hunde, nyanga, havu, shi* aux deux Kivu ;
- *Katungo (J41-42)* et *Matunga (mbuza C37)*, même radical, même sens de « clôturer » chez le *budza* et *ngombe (C25)* de la Mongala.
- *Katsuβa (J41-42)* réfléchi à *Kashuba* chez le *hunde (J51)*.
- *Mvusa* chez les *Basikolombe C82)*
- *Katembo (leka D25), (tabwa M41), (bemba M32), phende (L11), ne-kongo (H16)*
- *Mbale (lulua L31b)*

Somme toute, enseigner que seuls les traits grammaticaux intéresseraient la linguistique historique et comparative, devient discutable. Les matronymes numériques septénaires et paritaires *nande*, tels qu'exposés ici ne peuvent-ils pas constituer un cas de l'archaïsme bantu ?

Une autre particularité du *konzo-nande* est d'ordre grammatical et relève de la morphologie du verbe *kuhindula, ihindula* et *erihindula*, c'est selon. Cela est perceptible à travers la comparaison des préfixes de classe.

De toutes les langues, sous examen, quatre langues sur dix, situées au Nord-Kivu et en Uganda, soit 40%, ont leur préfixe verbal en classe 5 : le *hunde, konzo, nande* et *nyanga*. Six ont le leur en classe générale ku-, soit 60%. *Carl Meinhof* avait qualifié d'archaïque le préfixe verbal en classe 5.

Le tableau ci-dessous en est une meilleure illustration, fondé sur les 100 vocabulaires de base retenus par BRL3 (Bantu Reconstruction Language).

Eléments de comparaison				Nord-Kivu				
	BRL3	Zone		JD42	JG51	D43	JD53	JD62
	N°	Français	P.B.	nande	Hunde	nyanga	shi	rundi
1	9	Chanter	*bín-	eriimba	limba	isimba		
2	17	Compter		erighanza	iancha	insa		
3	24	Donner	*bín-	eriha	lhana	inlnka		

4	25	Dormir	*laala	eryochera	ionchira	inchira		
5	30	Entendre	*jígù-	eryowa	lupfa	irukira		
6	31	Envoyer	*túm-	erituma	lhebeka	ituma		
7	52	Manger	*díà-	eirirya	llya	irisa		
8	53	Mordre	*dúm-	eriluma	lbulira	iburira		
9	54	Mourir	*kú-à,	erikwa	ihola, ipfa	ikwá		
10	82	Se promener	*tándad	erirendera	itembeza	itembea		
11	87	Tomber	*gù-	eriwa	lshina	lhuka		
12	92	Venir	*jij-	eriya	lhika	iya		
13	97	Voir	*mona	erilangira	ilola	isonga		
14	98	Voler (dérober)	*ba	erija	ilibha	iba		
15	99	Voler (oiseau)	;	eryghuluka	iuluka	iuruka		
16	100	Vomir	*duk	erisala	ishala	isara		

Traits linguistiques particuliers de la langue nande

	Du point de vue grammatical	
	konzo-nande	Kinyarwanda
1	20 classes, comme en P.B.	19 classes
2	7 voyelles	5 voyelles
3	Existence de voyelles fermées : j, y	pas de voyelles fermées
4	7 augments	3 augments
5	augment :esyó-, esi-, (cl.10)	pàs d'augments non vocaliques
6	préfixe verbal en classe 5, cv : -ri-	préfixe verbal en classe 15, ku-, gu-
7	augment /e-/ devant le p.v.cl.5 : -ri-	pas d'augment devant le p.v.
8	augment total devant la décade	Augment partiel devant la décade
9	existence des préfixes genrés	pas de préfixes genrés
10	persistance des préfixes à charade	pas des préfixes à charade

« Le ganda et le rwanda qui ont bien tous deux cinq voyelles, et non pas sept, appartiennent à la même zone dite interlacustre » (A. Coupez, L'œuvre de H. Jonhston et la Linguistique moderne, 1977, p.226).

« Les sept voyelles du protobantou se sont réduites à cinq par la fusion de deux degrés d'aperture les plus fermées » (A. Coupez, Aspects de la phonologie historique rwanda, 1980, p. 576.)

Mais en konzo-nande on peut voir ces 7 voyelles, selon Kahombo Mateene : « Ce critère est presque absent chez tous les autres peuples qui ont fait l'objet de mon enquête (L'article porte sur sept langues ; Kikongo (H16), Ciluba (L31a), Kirega (D), Kihunde (J 51), Kinyanga (D43), Mashi J53), et Kinande (J42).), sauf chez les Banande, où il est appliqué jusqu'au septième enfant. Les Banande désignent leurs enfants dans l'ordre chronologique suivant :

Ordre	Garçons	Filles
1 ^{ier}	Kámbére, Paluku	Kanyeré, Masika
2 ^{ième}	Kámbale	Kábjrá
3 ^{ième}	Kámaté	Kabyo
4 ^{iem}	Kákylé	Mbambu
5 ^{ième}	Kátémbo	Katúngu
6 ^{ième}	Kábya	Kyakjmwá
7 ^{ième}	Kákómbj, Kátungo	Kaljvandá»

Ces particularités ici relevées ne peuvent-elles pas faire partie des indices linguistiques concluants tant recherchés par Koen Boeston et Claire Grégoire ?

« ...Bien que la zone J manifeste un haut degré de cohérence interne, qu'elle ait également conservé beaucoup d'archaïsmes bantous et qu'elle apparaisse comme un foyer de dispersion secondaire (Meeussen 1980), on ne dispose pas, à l'heure actuelle, d'indices linguistiques concluants pour poser qu'elle constitue un embranchement précoce du proto-Northeast Savanna (Koen Boeston et Claire Grégoire, 2007) ».

Discussions

Kaji Shigeki, chercheur japonais qui a travaillé sur le *tembo* (de *Bunyakiri*), *hunde*, etc., a renseigné que ces deux anthroponymes sont des indices linguistiques probants qui remonteraient au protobantu (p. 362)

Cette déclaration pose deux questions : du système numérique appliqué à l'anthroponymie et d'ordre d'archaïsme bantu. Si le numérique s'entend facilement, celui de reconstruction du protobantu n'est pas aussi aisée. En effet, quatre principes de reconstruction de la protolange sur les cinq entre en jeu pour départager les différentes versions :

1. Critère de structure interne

Ce principe repose sur « la description synchronique qui est très importante pour l'analyse diachronique ». Il s'agit de tenir compte simplement de l'élément étymologique du mot ; son évolution historique, tel que développé plus haut.

Pour obtenir le déverbatif *Kahíndo* et *Muhíndo*, le suffixe oppositif -ul- du radical a été syncopé et donné lieu à ces deux formes évoluées. Cette description est identique partout. *Ku-hindul-a* engendre *Mbindule* pour le *bingi* ; *e-ri-hindul-a* produit *Káhíndule* et *Mbíndule* chez le *konzo-nande* ; *Muhíndo* du protobantu reste identique presque partout, excepté *Mwíndo* qui a évolué. Bref, « la description synchronique est très plus importante dans l'analyse diachronique » (Toronzoni, idem, p.19).

2. Critère de l'économie, ou la loi de moindre effort :

	Prénom	Phonème	Prénom	Phonème
1	Kaindo	5	Kahindo	7
2	Mwindo	6	Muhíndo	7
1	Kahindo	7	Káhíndule	9
2	Muhindo	7	Mbíndule	8

Principe de l'économie : « Lorsque plusieurs éléments correspondent, l'élément le plus complexe est généralement le plus ancien » (Toronzoni, Cours de Linguistique Comparé Bantu, inédit, U.P.N., 2012-2013, p.22).

Ainsi *Kaindo* et *Mwíndo*, comptant 5 et 6 phonèmes, ont connu une suppression dans l'évolution avec la règle d'amuissement. Ils ne sont donc plus conformes à la forme ancienne : *Kahíndo* et *Muhíndo*.

Mais, de par ce principe de la loi de moindre effort, la version *Káhíndule-Mbíndule* constitués de 8 et 9 phonèmes, paraît plus ancienne que *Kahindo-Muhíndo*, composés de

7 phonèmes. Mutatis mutandis, la version *Kahíndo-Muhíndo* passe pour plus ancienne que *Kaindo-Mwindo*.

Et 'ailleurs tous ces 6 différentes versions ne proviennent-ils pas du radical protobantu, « °hindul- » qui a connu la syncope du suffixe oppositif -ul- ? Comme écrit M'Nongo. Kima, « *le réflexe naturellement intuitif du locuteur est de fournir le moins d'effort possible* » (M'Nongo Kima Buk' Yal, Noms Discursifs Africains, Noms Parémiologiques Yaka, éd. UELC/ Kinshasa, 2021, p.42.

C'est-ce qu'interviendrait le 3^{ième} principe de figement comme signe de l'ancienneté, pour corroborer ce propos :

3. Le critère de figement

Qui dit figement dit, figé, emprisonné. « *L'élément qui, dans une partie des langues est figé, constitue normalement, le plus ancien.* » (Toronzoni, p.20). Le figement est le critère qui atteste l'ancienneté.

C'est ainsi que -°hind- qui est présent dans -hindo 3, 4 désigne plutôt le changement climatique. Il n'est pas le -°hind- de changement de sexe. Ce dernier a comme radical -°hindul- qui signifie alternance de genre. Et puisque *Kahíndo* et *Muhíndo* proviennent de ce dernier radical syncopé, ils sont donc des dérivés des *KáhínduLe* et *MbínduLe*, pour ne pas dire les récents pa rapport à la racine. -hindul- est attesté effectivement comme l'élément le plus ancien.

Et cette correspondance directe confirme ce réflexe identique du protobantu dans toutes ces 10 langues sous examen, car, « *les correspondances directes sont les manifestations de l'ancien élément* » (Toronzoni Ngama, idem p.18).

Est-il indiqué aussi de signaler qu'actuellement, les jeunes préfèrent dire « *Hindo* » (aphèrese) au lieu de *Kahíndo* et *Muhíndo* ; *Nzu* (apocope) plutôt que *Nzuβa* ; *Kas* ou *Kas-Kas* à la place de *Kasereka* ?

4. Le critère de distribution

Ce critère de reconstruction du protobantu éclate en deux : celui de distribution géographique et de distribution numérique. Analysons-les, au cas par cas.

a. Critère de distribution numérique

Selon le critère de distribution numérique, la version *Kahíndo* et *Muhíndo* qui se retrouve dans quatre langues (*bingi*, *konzo*, *nande* et *hunde*) passe pour la plus ancienne face à la version *Kaindo-Mwindo* dans deux langues (*nyanga* et *tembo*).

« *Parmi les différents éléments qui se correspondent, celui qui est attesté dans le plus grand nombre de langues a plus de chance d'être le plus ancien.* » (Toronzoni Ngama, Cours de Linguistique Comparé Bantu, idem p23).

	Langue	Kaindo	Mwíndo	Kahindo	Muhíndo
1	Bingi	-	-	+	+
2	Havu	-	-	-	+
3	Hunde	-	-	+	+

4	Fuliiru	-	-	+	-
5	Konzo	-	-	+	+
6	Nande	-	-	+	+
7	Nyanga	-	+	+	-
8	Shi	-	-	-	+
9	Tembo	+	+		+
10	Vira	-	-	+	-
	Total	1	2	8	7
	Taux	10%	20%	80%	70%
	Classement	4 ^{ième}	3 ^{ième}	1 ^{ère}	2 ^{ième} _„

Selon ce principe de distribution numérique, la version *Kahíndo* et *Muhíndo* est la plus ancienne que *Kaindo* et *Mwíndo*, parce qu'elle se retrouve presque partout. En d'autres termes, les langues *bingi*, *hunde*, *konzo*, *nande* et *tembo* maintiennent les versions originales.

Mais, face à la version *KáhínduLe* et *MuhinduLe*, *Kahindo-Muhíndo* n'est plus la plus ancienne version, non seulement, ils en sont des dérivés, mais aussi et surtout, de par les principes, et de l'économie et de figement. Or, en cas de concurrence, le figement l'emporte.

b. Critère de distribution géographique

« De tous les éléments qui correspondent, c'est l'élément qui a la distribution géographique la plus équilibrée qui a le plus de chance d'être ancien. Un élément qui ne serait attesté que dans un coin du domaine ou dans une grande région n'a aucune chance d'être ancien » (Toronzoni idem, p.24).

C'est justement le cas du tandem *KáhínduLe-MbínduLe* qui ne se retrouve que chez le *konzo-nande* qui a beaucoup plus de chance d'être le plus ancien plutôt que *Kahindo-Muhíndo* qui se retrouve partout, et encore moins *Kaindo* et *Mwíndo* qui sont attestés seulement dans un coin.

Résultats

En parcourant les 100 vocabulaires de base de *Swadesh*, intéressant la linguistique historico-comparative, nous nous rendons compte que cette liste retenue ne comporte aucun anthroponyme. Est-ce à dessein, pour insinuer que le vieux bantu n'avait pas d'identité, et qu'il doit cela, comme l'écrit Eugène Vroonen cité par Kahombo Mateene, à la civilisation judéo-chrétienne ?

« Les peuples primitifs et sauvages n'ont de relations qu'avec leurs voisins immédiats. Tant qu'aucune puissance ne vient leur imposer des noms, pour des raisons d'ordre public, tant qu'ils n'éprouvent le besoin d'entrer en relations suivies avec les personnes étrangères, en leur milieu, ils ne ressentent pas le besoin de porter un nom... » (Kahombo qui cite Vroonen, p.356)

Comment les anthroponymes, supposés ou avérés stables et inaliénables, une fois incorporés dans des proverbes, ne peuvent-ils pas faire l'objet de reconstruction du protobantu ?

Pourtant, bien des chercheurs dont *Dominique Maingueneau* attestent qu' « *il existe en effet des genres de discours oraux (maximes, dictons, aphorismes, devises, chansons, formules religieuses, etc.) dont les énoncés, bien qu'oraux, sont figés, car destinés à être répétés indéfiniment. Il existait même dans les sociétés traditionnelles, toute une littérature orale d'une grande stabilité* » dont *Kahindo* et *Muhíndo* (Maingueneau Dominique, 2014). On n'est plus à l'époque de *Filippo Pigafetta* qui parlait des anthroponymes des animaux, pierres et objets, ni à celle d'*Eugène Vroonen* qui proclamait que « *les Africains portent des noms fantaisistes ne répondant à aucun critère stable* » (Kahombo Mateene, 1973) ».

Les prénoms numérisés ici examinés ont un caractère abstrait, tel que l'alternance de genre, l'ordre chronologique, le numérique lui-même. *Jean Piaget* ne disait-il pas que « *la référence numérique est particulièrement une curiosité en matière du symbolisme, car dans la hiérarchie de la pensée symbolique, la représentation numérique survient à une étape supérieure, plus élaborée et plus abstraite* » (...) ?

Lorsque le japonais écrit que « *Mwíndó et Káíndó* » sont *des vestiges du système ancien* » (*Kaji Shigeki* p.362), il n'invente rien.

Cependant, il y a deux différences à observer :

- *Kahíndo-Muhíndo* est la version des autres langues.
- *Kahíndo-Muhíndo* sont les équivalents de *KáhínduLe-MbínduLe* nande, puisqu'ils concernent le changement de genre intervenu au moins à la 3^{ème} naissance.

En effet, *Kahíndo* et *Muhíndo* de *konzo-nande* naissent précisément en 2^{ème} position, alors que ceux des autres apparaissent après une série de deux ou plusieurs enfants. Une différence de degré et d'ontologie.

Or, les autres langues n'identifient pas numériquement leurs progénitures avant les septièmes enfants. Donc, leurs *Kahíndo-Muhíndo* ne sont pas des numériques, bien que des prénoms d'alternance de genre et portant des préfixes paritaires.

Par ailleurs, de toutes les 9 langues de la zone J, dans sa partie JD, qui organisent les anthroponymes numériques, septénaires et/ou supra-septénaires, seuls les *rwanda-rundi-ha* ne possèdent pas le tandem *Kahíndo-Muhíndo*.

Aussi, avons-nous constaté que les langues à 5 voyelles alignent des prénoms numériques supra-septénaires, tandis que celles ayant 7 voyelles sont plutôt des septénaires. Y-a-t-il une corrélation quelconque ? Forte probabilité.

Il y a plus : les langues de la partie JD ayant 7 voyelles ont *Kahindo* et *Muhíndo* en 2^{ème} rang, tandis que celles à 5 voyelles positionnent les leurs au moins au 3^{ème} rang. Ceci explique-t-il cela ?

Nous sommes conscients que le sujet n'est pas du tout épuisé pour n'avoir pas exposé tous les éléments, comme les prédécesseurs ont présenté ces identités dans la perspective d'une étude ultérieure.

Ainsi, nous pensons comme *Kutumisa Kyota* que certains anthroponymes (à vaste occurrence) devraient intéresser les analyses de reconstruction du protobantu. Sinon, veut-on nous faire croire que le vieux bantu n'avait pas d'identité ou que celle-ci est impossible à retrouver ?

« Le problème devient plus difficile lorsqu'il faut considérer qu'il existe plusieurs noms interethniques qui sont censés être rattachés à plusieurs langues différentes :

Exemples : « Mwanza », « Kasongo », « Mputu », « Mwamba », « Mbula » dont les territoires d'occurrence sont très vastes. Il s'agit là de recourir à l'anthroponymie comparée, dont nous donnons là quelques éléments ou à la géo-anthroponymie qui consiste à étudier sur une carte, les noms interethniques utilisés sur des grandes étendues et aux études anthroponymiques protobantu dont nous n'avons jusqu'ici ouvert aucun chantier. Aucun travail scientifique n'a encore été présenté là-dessus» (Kutumisa Kyota, *Linguistique Générale et Linguistique Africaine, Notion de Base*, 2016, P.89..)

Pour l'instant, nous pouvons conclure que *Muhíndo* est un réflexe direct du protobantu dans dix langues de la zone J, dans sa partie JD. Et dans cette zone J, réputée la plus archaïque de toutes, le groupe *konzo-nande* se distingue par plusieurs particularités, tant grammaticales que lexicales, qui le rapprochent plus au protobantu. En effet :

• **Du point de vue grammatical :**

Ce groupe *konzo-nande* est l'unique dans la zone J à conserver encore :

- les 7 voyelles, comme le protobantu ;
- l'augment devant le préfixe verbal de classe 5 ;
- les augments non vocaliques en classe 10 (à structure vcvv et vcv) ;

Notre modeste contribution a été double : renseigner sur l'existence des préfixes paritaires et la persistance pertinente unique des préfixes nominaux à charade : *Ka-*, *Mu-*, *Kyi-*, dans l'anthroponymie numérique *konzo-nande*.

• **Du point de vue lexical**

Il a déjà été démontré par plusieurs chercheurs que les anthroponymes numériques septénaires caractérisent le groupe *konzo-nande* de toutes les langues de la zone interlacustre. (Kaligho Kakule, Kahombo Mateene, Kaji Shigeki, etc.)

Notre contribution à cette étude peut se résumer en onze points distincts suivants :

- Renseigner qu'il y a la présence de genre dans plusieurs langues de la partie JD dans la zone interlacustre ;
- Confirmer que les consonnes ont plus de réflexes directs dans les langues à 7 voyelles que dans celles à 5 voyelles
- Expliquer que *Kahíndo* et *Muhíndo* sont des dérivés de *KáhínduLe* et *MuhínduLe* ;
- Expliquer que *Kaindo* et *Mwíndo* est une version évoluée des dérivées *Kahíndo* et *Muhíndo* ;
- Démontrer que seul le groupe *konzo-nande* conserve encore la version originale de : *KáhínduLe* et *MbínduLe* ;
- Renseigner que *Muhíndo* est un anthroponyme protobantu
- Informer que seules les langues qui ont 7 phonèmes vocaliques et organisent les prénoms dans d'autres genres littéraires, notamment, les épopées, *Kahíndo* et *Muhíndo*, pour le *nyanga*, les parémies pour le *konzo-nande*.
- Confirmer l'originalité de la classification de Guthrie : la partie JD possède bien des particularités que la JE n'a pas : Groupe *konzo* D41, *nande* D42, *nyanga* D43 ont en commun : 7 voyelles, PV en cl5 ; possession des augments, organiser *Muhíndo* et *Kahíndo* dans d'autres genres littéraires).

- Informer que seul le groupe *konzo-nande* maintient encore les augments à structure : vccv.

Conclusion

Sur les 12 langues ici examinées :

- 6 langues, soit 50%, ont des prénoms paritaires d'alternance de genre, *Kahindo* et *Muhíndo* ;
- 4 langues, soit 34% possèdent l'un de deux prénoms paritaires ;
- 2 langues, soit 16%, n'en ont pas.
- Un seul groupe, *konzo-nande*, possède 5 prénoms paritaires et similaires : *Kahindo*, *Muhíndo*, *Kyihíndo*, *KáhínduLe* et *MbínduLe*, soit 100%.
- 9 langues organisent les prénoms numériques paritaires septénaires et supra-septénaires : bingi (non autrement identifié), ha (JD66), havu (JD52), hunde (JD51), konzo (JD41), nande (JD42), shi (JD53), rwanda (JD61) et rundi (JD62).

Bref, au regard des arguments linguistiques ici avancés, le *kinyarwanda* plébiscité par Coupeux a vu sa position inversée, tant du point de vue lexical que grammatical, comme l'exprime mieux le tableau ci-dessous :

	Langue	7 voyelles	Aug.vcv	Aug. p.v.	P.V/ Cl.5	p.v. à charade	T
1	Konzo	+	+	+	+	+	5
2	Nande	+	+	+	+	+	5
3	Nyanga	+	+	-	+	-	3
4	Bingi	-	-	+	-	-	1
5	hunde	-	-	-	+	-	1
6	Havu	-	-	-	-	-	0
7	fuliiru	-	-	-	-	-	0
8	rundi	-	-	-	-	-	0
9	rwanda	-	-	-	-	-	0
10	Shi	-	-	-	-	-	0
11	tembo	-	-	-	-	-	0
12	Vira	-	-	-	-	-	0
	Total	3	+	3	4	2	12
	Taux	25%	17%	25%	33%	17%	
	Classement	3^{ième}	4^{ième}	2^{ième}	1^{ier}	5^{ième}	

Observation : plus on s'éloigne du lac Edouard, plus on tend vers zéro. Or, Le site archéologique d'Ishango est situé dans le parage nord-ouest du lac Edouard, chez les Nande, en territoire de Beni, notamment.

Par ailleurs, l'*ikinyarwanda* et l'*ikirundi* ont la version « *Umuhindo* » qui n'est pas un prénom, ni un nom propre d'une personne. C'est ce qui les distingue des autres langues ici sous examen.

Cependant, du point de vue lexical, nous avons démontré que les prénoms *Kahíndo* et *Muhíndo* sont de versions dérivées, de par le critère économique (ou la loi de moindre effort). Les originaux sont plutôt : *KáhínduLe* et *MbínduLe*.

Sur les 12 langues bantu ici examinées, 10 langues, soit 83%, ont des prénoms, soit *Kahindo*, soit *Muhíndo*, soit encore, les deux à la fois.

Un seul groupe totalise 5 prénoms y relatifs et toutes versions confondues : *Kahindo*, *Muhíndo*, *Kyihíndo*, *KáhínduLe* et *MbínduLe*. Aussi, passe-t-il selon ce paradigme, pour groupe de référence, comme l'indique mieux, le tableau de classement ci-dessous :

	Langue	Kahindo	Muhíndo	MbínduLe	KáhínduLe	Kyihíndo	T
1	Konzo	+	+	+	+	+	5
2	Nande	+	+	+	+	+	5
3	Bingi	+	+	+	-	-	3
4	hunde	+	+	-	-	-	2
5	nyanga	+	+	-	-	-	2
6	tembo	+	+	-	-	-	2
7	Havu	-	+	-	-	-	1
8	Fuliiru	+	-	-	-	-	1
9	Shi	-	+	-	-	-	1
10	Vira	+	-	-	-	-	1
11	rundi	-	-	-	-	-	0
12	rwanda	-	-	-	-	-	0
	Total	8	8	3	2	2	12
	Taux	67%	67%	25%	17%	17%	
	Classement	1^{ier}	2^{ième}	3^{ième}	4^{ième}	5^{ième}	

Si les deux tableaux ne sont pas clairs, voici le troisième :

	Langue	Augment	Numérique	Kahindo	Muhíndo	p.v.cl5	7v	T
1	konzo	+	+	+	+	+	+	6
2	nande	+	+	+	+	+	+	6
3	hunde	+	+	+	+	+	-	5
4	nyanga	+	-	+	+	+	+	5
5	bingi	+	+	+	+	-	-	4
6	havu	+	+	-	+	-	-	3
7	Shi	+	+	-	+	-	-	3
8	tembo	-	-	+	+	-	-	2
9	rundi	+	+	-	-	-	-	2
10	rwanda	+	+	-	-	-	-	2
11	fuliiru	-	-	+	-	-	-	1
12	Vira	-	-	+	-	-	-	1
	Total	9	8	8	8	4	3	12
	Taux	75%	60%	60%	60%	30%	25%	
	Classement	1^{ier}	2^{ième}	3^{ième}	4^{ième}	5^{ième}		

La partie JE mieux étudiée a deux atouts : celui d'avoir l'augment devant le préfixe verbal et d'attester l'augment en structure cv (gisu). Mais, par rapport à la partie JD, elle est dépourvue de 7 traits linguistiques probants :

1. Les anthroponymes numériques ;
2. Les anthroponymes Kahindo et KáhínduLe ;
3. Les anthroponymes Muhíndo et MbínduLe ;
4. Les 7 voyelles ;
5. Le préfixe verbal en classe 5 ;

6. L'augment devant le PV en cl5 ;

7. L'augment en structure : vcv et vccv (esi- et esyo-, esya-)

Ainsi, la partie JE se fait classer un peu plus loin du protobantu que la partie JD.

Au demeurant, cette analyse a examiné 9 langues qui organisent les prénums numériques, à savoir :

- J40 : le groupe konzo-nande,
- J50 : le groupe hunde-havu-shi,
- J60 : le groupe rwanda-rundi-ha,
- Le bingi, sans code numérique (inconnue jusqu'alors).

L'exercice consistera à procéder par élimination sur fond des faits linguistiques grammaticaux probants et non de simples indices.

Du point de vue phonologique

De toutes les 9 langues organisant les prénums numériques, tant septénaires que supra-septénaires, quel est le groupe le plus proche du protobantu ?

Celui qui possède 7 voyelles comme le protobantu : le groupe J40.

Du point de vue morphologique

1. Augments

Quels sont les langues qui comptent plusieurs augments ?

Le *havu*, *konzo*, *nande*, *shi*, *rwanda*, *rundi*, *ganda*, *gisu*, etc. ;

Quelles sont les langues qui conservent l'augment en structure vcv : le *konzo*, *nande* et *nyanga*. Quelles sont les langues qui conservent l'augment en structure vccv ? Le *konzo* et *nande*.

2. Préfixe verbal

Quelles sont les langues qui maintiennent le préfixe verbal de classe 5 ? Le *hunde*, *konzo*, *nande* et le *nyanga*.

Quelles sont les langues qui conservent l'augment devant le préfixe de classe 5 ? Le *konzo* et le *nande*.

Quelles sont les langues qui gardent les préfixes à charade : le *konzo* et *nande*.

Du point de vue lexicologique

Dix langues subdivisées en 4 groupes organisent les prénums d'alternance de genre de prénums dérivés :

- *Kahíndo* et *Muhíndo* : bingi, hunde, konzo et nande ;
- *Kaíndo* et *Mwíndo* : , nyanga et tembo ;
- *Kahindo* : *fuliiru* et *vira*
- *Muhindo* : *havu* et *shi*

Quels sont les prénums d'alternance genrés originaux et quelles langues organisent encore ?

KáhínduLe et *MbínduLe* ont été conservés seulement en langues konzo-nande.

Somme toute, la langue ou le groupe qui a 7 phonèmes vocaliques garde toutes les faveurs de pronostique de se rapprocher du protobantu, selon les règles : les langues bantus *actuelles qui ont conservé les 7 voyelles constituent des exemples des réflexes directes* ». (Toronzoni, idem, p.20).

Aussi, notre analyse s'est-elle reposée sur les langues ayant en commun les prénoms d'alternance de genre. C'est donc une comparaison historico-comparative identifiant les langues organisant ce fond héréditaire commun qui voit le *rwanda-rundi* absents. C'est pourquoi, nous pensons que le chercheur *André Coupez* avait plébiscité le *kinyarwanda* au détriment du *kinande*. La science n'évolue-t-elle pas par contradiction ? (André Coupez, *Aspects de la Phonologie Historique du Rwanda*, 1980)

Cet article, loin de s'arrêter sur *André Coupez* rejoint plutôt notre précédente publication relative aux prénoms *Kahíndo*, *Muhíndo*, *Kyihíndo* qui traitait des préfixes à charade d'origine égyptienne.

Cette manifestation particulière repose la question fondamentale de la trajectoire suivie par les Bantu actuels. Sont-ils effectivement partis de l'intersection *Nigeria-Cameroun*, comme enseigné aujourd'hui, vers la sous-région des Grands-Lacs Africains ou c'est le contraire ? Les Bantu avaient-ils des relations directes avec l'Égypte antique ? (Théophile Obenga répond positivement) Sinon, où est-ce que le *kinande* trouve-il les préfixes à charade d'origine *Sphinx-Œdipe* ?

D'autre part, les prénoms d'alternance genrée n'existent pas dans les zones A, B, parfois C, d'où on est censé provenir (Marcel Tamba Millimouno, Théophile Obenga, Sesepe Nsial, Etienne Bushabu). C'est d'ailleurs l'avis contradictoire de Malcom Guthrie : bien qu'il soit le premier à réussir de classer en 15 zones les langues bantus, il dressa les caractéristiques des langues bantus en ces termes : « La première invasion des Bantous archaïques semble avoir eu lieu vers l'est, en direction du Nil montagneux et des Grands-Lacs. Les proto-Bantous étaient certainement autrefois installés, il y a plusieurs siècles, dans la vallée du Nil ; au nord de l'Albert-Nyanza. On retrouve encore leurs toponymes dans des pays depuis longtemps colonisés par les Nilotiques et Soudanais ». (Guthrie ; *La préparation et les caractéristiques des langues Bantoues*, p.13). Aujourd'hui, nous venons de le constater, jusqu'à preuve du contraire, qu'il n'y a pas une seule zone linguistique bantu (A, B, C, D, etc.) recelant dix particularités linguistiques, comme la partie JD de la zone J, carrefour des archaïsmes bantu.

- 3 formes d'augment : v-, vcv, vccv ; (*konzo-nande, nyanga*) ;
- 7 phonèmes vocaliques (*konzo-nande, nyanga*)
- Préfixe verbal de classe 5 (*konzo-nande, hunde, nyanga*)
- Préfixes genrés (*bingi, hunde, konzo-nande, nyanga, tembo*)
- Préfixes à charade (*konzo-nande*) ;
- Prénoms numériques septénaires et supra-septénaires (*bingi, ha, havu, hunde, konzo-nande, shi, rwanda-rundi*) ;
- Prénoms homonymiques et synonymiques (*konzo-nande, rwanda-rundi*) ;
- Prénoms incorporés dans des parémies (*konzo-nande* ;)
- Prénoms matronymiques (*konzo, nande, rundi*)..

Probablement, cette dizaine de traits linguistiques ici relevés constituent des arguments grammaticaux et lexicaux pertinents devant être analysé en profondeur par les spécialistes, certes plus outillés que nous. Et lorsque nous recoupons nos résultats avec l'archéologie de Robert Soper, les hypothèses semblent se justifier davantage : « *l'archéologie et la linguistique sont deux aspects d'une même question, d'un même problème, les origines de la dispersion des peuples bantouphones* (Théophile Obenga, 1985) ».

Les « *deux os d'Ishango* », ancêtres des mathématiques, n'ont-ils pas été retrouvés, par Jean de Heinzelin à Ishango, en territoire de Beni, chez les Nande, datant de 23.000 ans (a-c) ?

Références

- Obenga Theophile, 1985 ; *le bantu, langues, peuples, civilisations*, Présence Africaine, Paris.
- Aramazani Birhusha André, 1985 ; Description de la langue havu (bantou) Grammaire et Lexique, *Thèse de doctorat, lexique, tome 3 : lexique*, Université Libre de Bruxelles, année académique, 1984-1985.
- André Coupez, Aspects de la Phonologie Historique du Rwanda, *Annales Æquatoria*, 1 (1980).
- Dubois, J. et alii, 1973 ; Dictionnaire de Linguistique, Larousse, Paris.
- Guthrie, 1983 ; La préparation et les caractéristiques des langues Bantoues, ...
- Houis Maurice, in Préface de Ntahombaye Philippe, *Des noms et des hommes. Aspect psychologiques et sociologiques du nom individuel au Burundi*, Karthala, Paris.
- Kadima Marcel, 1962 ; Esquisse phonologique et morphologique de la langue nyanga, mémoire de Licence, Lovanium, (*Africana linguistique*/2/1965, pp.55-111).
- Kambere Muhindo, 1984 ; Les Réflexes du Protobantu en Nande, *Mémoire de Licence en Français-Linguistique Africaine*, inédit, I.P.N, Kinshasa.
- Kahombo Mateene, 1973 ; Quelques principes du choix des noms individuels dans certaines sociétés bantu, *Cahiers d'études africaines*, vol. 13, n°50.
- Kahombo Mateene, *Dictionnaire nyanga*, Goma, inédit, s.d.
- Toronzoni Ngama Nzombio, 2012-2013 ; Cours de Linguistique Comparé Bantu, inédit, U.P.N.,
- Koen Bostoen et Claire Grégoire, 2007 ; La question bantu : Bilan et Perspectives, *Musée Royale de l'Afrique Centrale Tervuren*, Université Libre de Bruxelles, p.13.
- Kutumisa Kyota, 2016 ; *Linguistique Générale et Linguistique Africaine, Notion de Base*, Digital Printer, Kinshasa.
- Ntahombaye Philippe, 1983 ; *Des noms et des hommes. Aspect psychologiques et sociologiques du nom individuel au Burundi*, Karthala, Paris.
- Shigeki Kaji, Le nom personnel chez les Batembo : Analyse ethnolinguistique, *Bulletin des Séances de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer*, 41(3).
- Maingueneau Dominique, 2014 ; *Analyser les textes de communication*, Armand Colin, Paris,
- Masumbuko Bunyas Wenduku, 1973 ; Essai d'Anthroponymes des Mashi, *Mémoire de Licence en Enseignement, Option : Français*, inédit, I.S.P/Bukavu, Juillet.
- Michel Beaud, 2003 ; L'art de la thèse, La Découverte, Paris.

- M'Nongo Kima Buk' Yal, 2021 ; *Noms Discursifs Africains, Noms Parémiologiques Yaka*, éd. UELC/ Kinshasa, p.42.
- Motingea Mangulu André, 2014, Le nom individuel des ngombe de l'Équateur congolais, Étude ethnolinguistique et sociohistorique, 287p.
- Basitsi Ntibenda Ernest, 1993 ; Phonologie Comparée du Kinyabwisha et du Kihema, TFC, I.S.P./Bunia, Octobre, 38p.
- Kaberingabo Habarugira, Kinyarwanda et Oruhema, 1988 ; Essai Mophologique Comparée, I.SP., /Bunia, TFC,

CRIDUPN Sommaire du Volume 105, numéro 3 supplément
Octobre – Décembre 2025

1. Critique littéraire face à la crise multidimensionnelle dans la société kinoise en République démocratique du Congo 1 – 12
Léon KISALA NKAMA
2. Interactions entre théâtre, littérature et cinéma vers une lecture comparée des arts 13 – 21
Léon KISALA NKAMA
3. Corruption commonplace in the lives of African politicians, case of Achebe's A Man of people 23 – 31
Elvira ABITA MASENGO
4. Le réflexe du Proto-Bantu Muhindo dans dix langues bantoues dans la zone J 33 – 59
Léonard KAMBERE MUHINDO
5. Regards philosophiques sur la crise écologique contemporaine 61 – 70
Denis MALAYA DILOLO
6. Analyse de la réduction des inégalités d'accès à la scolarisation dans le district de Funa/Kinshasa 71 – 88
KILAPI MATAFADI, BASIBA MASAHA, MAPUAMBU MAKANDA et NGANGU MINA
7. Défis et perspectives de l'accès à l'école primaire en contexte de gratuité dans les écoles conventionnées catholiques du Kwango/RDC 89 – 104
Thomas BISAMBU MULUBA, François ILENDI BATUYEKULA, Zéphyrin MALEMBE MBANGI, Justin NKINZI IWUTU et Yves MBENZA WAMBA
8. Evaluation de la performance interne du département d'orientation scolaire et professionnelle (vacation soir) à l'Université Pédagogique Nationale/Kinshasa 105 – 115
Felicien Jaria KAMONJI CIBANGU

9. Impact de la déperdition scolaire sur le coût de formation des diplômés en gestion et administration des institutions scolaires et de formation à l'Université Pédagogique Nationale/Kinshasa	117 – 122
<i>Felicien Jaria KAMONJI CIBANGU</i>	
10. Enfance et socialisation dans les camps militaires à Kinshasa une réflexion socio-éducative	123 – 138
<i>Jean-Louis YABAMBA MAKADI</i>	
11. Facteurs psychosociaux de l'infidélité conjugale chez les couples en ville de Kenge/RDC	139 – 152
<i>François ILENDI BATUYEKULA, FIDELINE KANDUKULU KUNDJI Alphonse MIEMA BONGO</i>	
12. Prise en charge personnelle des troubles anxieux : quels outils thérapeutiques efficaces ?	153 – 161
<i>André TSHIBUABUA WA TSHIBUABUA</i>	
13. Conflit entre conscient et subconscient : leviers thérapeutiques pour la réalisation de soi	163 – 179
<i>André TSHIBUABUA WA TSHIBUABUA</i>	
14. Stratégies de communication interne comme levier de gestion managériale à l'Université Pédagogique Nationale/Kinshasa	181 – 191
<i>Paul INKALABA MAHINZI, Angèle NGONIEME, Vanessa MBO, Esther YAGBONGBO, Carine YADOLI, Mamie YABENDO</i>	
15. Réintégration financière en Afrique centrale : réévaluation du paradoxe de Feldstein-Horioka d'une analyse en panel	193 – 213
<i>Timothée MUTIA KWABO</i>	
16. Analyse des facteurs de pauvreté chez les exploitants miniers artisanaux à Tshikapa	215 – 225
<i>Cédric MBUYI MBUYI</i>	
17. Éthique dans la gestion des ONGD en République démocratique du Congo	227 – 243
<i>Nestor MAKENESI MALANDA</i>	

18. Origines des marchés publics en RDC : la période de l'État indépendant du Congo	245 – 259
<i>Kizito KALALA KAZADI</i>	
19. Sources juridiques des marchés publics en RDC sous la colonisation belge	261 – 268
<i>Kizito KALALA KAZADI</i>	
20. Pratiques agricoles et culture locale : étude des représentations à Kaniama, Province du Haut-Lomami (RDC)	269 – 276
<i>Pontien KABOBA KAZADI</i>	
21. Adoption des innovations technologiques agricoles par les Agriculteurs du territoire de Bulungu de la Province du Kwilu/RDC	277– 292
<i>Placide MUKULUBOY SENTERE</i>	
22. Application des normes architecturales dans les services de radiologie conventionnelle à Kinshasa : évaluation	293 – 298
<i>Christian NSOSANI MVIBUDULU, Le petit BONGA KIMAKIMA, Emile MUANDA VUVU et Irène LOFOLI WAWELO</i>	
23. Les équations de Frenet appliquées aux courbes de type lumière dans les variétés lorentziennes	399 - 306
<i>Athanase NSONGIE TSHIENDA BITEKETE</i>	
24. Occupations des zones humides d'Inongo-Sud: défis socio-environnementaux et perspectives de promotion d'une ville durable	307 - 317
<i>Jean Willy NDEMI KYLING, Faustin SAKA UKPA, Ndoy PUKUTA REAGAN, Chadrack MUSITEKI, Francy MUNDENZILA LUPEPE</i>	
25. Communication médiatique de la Radiotélévision Nationale Congolaise à l'ère de l'invasion du M23 dans l'Est de la République Démocratique du Congo	319 – 335
<i>Joël KAVUYA NSIBU et Pascal NSHIKIDILU NTUMBA</i>	

Éditorial

Le présent numéro supplémentaire 105 n°3 de la Revue du Centre de Recherche Interdisciplinaire de l'Université Pédagogique Nationale témoigne de la vitalité scientifique et de la richesse des recherches menées dans les milieux universitaires congolais. Rassemblant 25 articles issus de disciplines diverses, allant des sciences humaines et sociales aux sciences exactes, en passant par les domaines de la santé, de l'éducation, de l'économie, du droit, de l'agriculture et de la communication, cette publication met en lumière l'ancrage interdisciplinaire des problématiques contemporaines.

Les auteurs interrogent des enjeux cruciaux pour la société congolaise et africaine : la crise sociale, les défis de gouvernance, les tensions identitaires, les inégalités éducatives, les mutations dans les pratiques agricoles, les dysfonctionnements dans le système de santé, la pauvreté, et l'impact de l'environnement sociopolitique sur la santé mentale et les relations humaines. Dans cette mosaïque scientifique, la rigueur méthodologique rencontre une profonde sensibilité contextuelle. Chaque article, dans sa spécificité, participe à un vaste chantier de compréhension, de critique et de proposition.

Ce numéro illustre également le double rôle de la recherche universitaire : produire du savoir scientifique et fournir des outils d'analyse et d'action au service du développement. De l'analyse littéraire à la modélisation mathématique, de l'observation clinique aux évaluations économiques, les contributions reflètent la volonté de penser le réel, de comprendre les dynamiques sociales, de questionner les normes, mais aussi d'innover dans les réponses proposées.

Dans un monde en mutation, marqué par des crises multiformes : économiques, écologiques, politiques et identitaires, la recherche interdisciplinaire devient une nécessité. Elle permet de croiser les regards, de décroiser les approches et d'ouvrir la voie à des solutions plus complètes. Ce numéro en est une illustration tangible.

L'équipe éditoriale exprime sa gratitude à tous les auteurs, aux comités de lecture et à l'ensemble des chercheurs qui contribuent, par leur engagement, à renforcer le rôle de l'université comme lieu de réflexion critique et d'innovation. Ce supplément, au-delà de la diffusion des connaissances, constitue un appel à poursuivre les efforts en faveur d'une recherche ancrée dans les réalités locales tout en étant ouverte aux standards internationaux.

Profondément ancré dans le présent par l'analyse des réalités actuelles de la société congolaise, ce numéro se veut également une passerelle vers l'avenir, en contribuant à éclairer les politiques publiques, à inspirer les réformes sociales, éducatives et économiques, et à enrichir les pratiques professionnelles dans divers secteurs.

P.O Jean-Paul Yawidi Mayinzambi

Rédacteur en Chef de la revue